

j'attaquerais les rebelles et le délivrerais sur l'heure, n'ayez crainte! »

Tandis que je parlais, le Pacha branlait la tête, de la façon mélancolique et résignée qui lui est propre, et qui m'a toujours semblé témoigner de la plus pitoyable irrésolution.

« Pacha, il me semble que vous ne vous souciez ni du premier expédient ni du second. Suggérez donc une combinaison qui prévienne le conflit, immanquable autrement, avec ces gens si misérablement conseillés. Mais il ne sera pas dit que je laisserai le désordre et l'indiscipline prévaloir chez moi! »

Après quelque réflexion : « Votre plan n'est pas mauvais, fit Emin, mais vous me prenez de court.

— Comment, Pacha, ne disiez-vous pas faire vos paquets il y a déjà quinze jours? Et d'ici à demain matin vous n'auriez pas le temps de ficeler votre dernier colis? Mon expédition appareille en trente minutes. Si le danger du sang répandu ne vous ramène pas au sentiment de la réalité, et si vous ne voulez ni accepter mon plan ni en trouver un autre, je prendrai moi-même les mesures nécessaires à la sûreté générale. Et s'il se verse une seule goutte de sang, elle vous retombera sur la tête! Adieu. »

Sans plus attendre, je fis sonner la prise d'armes. Je m'emparai de mon revolver; les officiers s'armèrent; les Zanzibari, les Manyouema, les Soudanais et les natifs comprirent qu'il y avait urgence et coururent au camp avec une admirable célérité; l'alarme se communiqua à tout Kavalli. Quelques centaines d'individus se précipitèrent pour prendre part au branle-bas qu'ils croyaient se préparer.

Avant cinq minutes les compagnies étaient en ligne et se tenaient attentives sur les trois côtés du grand carré. Voyant la chose sérieuse, le Pacha me demanda la permission de dire un mot.

« Certes. Quel est-il? »

— Que me faut-il faire?

— Pacha, il est trop tard pour agir pacifiquement, ainsi que je vous le proposais. Maintenant que l'alarme est générale, il me faut voir au danger moi-même et lui tenir tête ici. Veuillez sonner le signal : il me faut passer vos Arabes en revue.

— Fort bien! » Et le Pacha donna l'ordre à son trompette. Nous attendîmes en silence pendant dix minutes. M'apercevant

qu'on ne tenait pas grand compte du signal, je priai M. Jephson de prendre la compagnie n° 1, d'armer ses hommes avec des bâtons et matraques, de pousser tout Arabe, Égyptien ou Soudanais dans le carré, puis de fouiller chaque hutte, sans se soucier du rang de l'occupant, et de mettre tout mâle dehors.

Les Zanzibari se déployèrent à travers le camp et, avançant par le chemin de ronde, firent pleuvoir les coups sur tout lambin ou traînard; les plus sceptiques furent obligés de constater que, une fois commandés, mes hommes pouvaient autre chose que travailler comme des chameaux pour de paresseux Égyptiens qui les traitaient en esclaves. Enfin on vit les Égyptiens et Soudanais se ranger en une ligne à peu près régulière. Pas un mot ne fut prononcé jusqu'à ce qu'ils l'eussent formée avec une exactitude et une précision militaires. Il m'amusa de voir un simple porteur zanzibari redressant, de son bâton qu'il brandissait avec la mine d'un compère rabat-joie, et le major et le vékil, et les capitaines et les lieutenants, et les employés et magasiniers.

Quand la ligne me parut satisfaisante, je m'avançai : « Il m'est revenu que vous tenez à vous battre, et ne demandez rien mieux que d'apprendre quelles gens sont nos Zanzibari! Vous avez vu comment ils savent travailler; il serait vraiment dommage que vous ne vissiez pas aussi comment ils savent se battre!

— Mais nous n'avons pas envie d'en venir aux mains! fit le vékil, lieutenant-gouverneur.

— S'il en est ainsi, qu'ai-je entendu? Un seul d'entre vous vaut dix des miens! On vole mes fusils! Chaque jour des conspirations et des complots! Et la résolution de ne pas suivre le Pacha, après nous avoir fait, pour vous, bâtir des maisons et, pour vous, amasser des provisions, et, pour vous, pendant ces deux mois charroyer vos nippes du lac au haut de la montagne! Et tout cela pour que, la nuit dernière, on entre dans trois de nos maisons et qu'on mette la main sur nos armes! Parlez, et dites ce que cela signifie!

— Ah! Pacha, personne de nous ne veut aller aux coups, et quant aux voleurs, qu'ils meurent, si on les trouve!

— Si on les trouve! Un voleur voudra bien confesser son vol, et se livrera pour qu'on le fusille? Vous, qui êtes tous d'un même cœur et d'une même pensée, vous vous trahirez les uns



les autres pour subir le châtement? Entendez-vous suivre votre Pacha?

— Tous!

— Bien! Que ceux qui entendent suivre le Pacha se rangent de l'autre côté! comme des soldats, tous en rang! »

Aussitôt il y eut un mouvement général, rapide et régulier. Puis ils firent demi-tour et se mirent en face.

« Tiens! Personne ne veut donc rester avec Sélim Bey en ce beau pays où les natifs travaillent pour votre compte, cuisinent pour vous et vous font manger?

— Non! personne! *Lâ ilah illâ-'llah!*

— Comment donc, Pacha! mais j'ai été mal renseigné, il faut croire. Il paraît que tous ces gens vous sont fidèles? Pas un traître dans leur nombre!

— Mais je ne vois ici ni mes domestiques ni mes employés, répliqua le Pacha.

— Lieutenant Stairs, veuillez donc prendre un peloton et vider toutes les cases. A la moindre résistance vous savez ce qu'il faudra faire.

— Bien, mon commandant! »

Stairs donna ses ordres, et, au bout de quelques minutes, les gens d'Emin furent amenés au carré. On leur prit les fusils, on les dépouilla de leurs insignes.

« Maintenant, Pacha, veuillez demander à chacun ce qu'il compte faire. »

Eux? Mais ils étaient prêts à suivre leur maître jusqu'au bout du monde. Un seul excepté, Sirour. Emin me le montra du doigt: « Voici le maître conspirateur.

— Très bien! une balle fera son affaire.

— Mais, pour l'amour de Dieu, vous le jugerez d'abord, et il ne suffira pas que j'aie dit un mot pour l'expédier!

— Nul doute, mon cher Pacha. Nous y mettrons les formes. »

Sirour fut remis à des gardes, ainsi que trois autres désignés par Emin.

« A présent que l'affaire est menée à bien, Pacha, veuillez dire à ces officiers que les manèges de Ouadelaï devront cesser et qu'ils aient à m'obéir désormais. Un tour de leur gibecière et je les exterminerai! Ni mahdiste, ni arabiste, ni rebelle n'usera ses chaussures dans mon camp. Ceux qui se conduiront bien te obéiront à mes ordres n'auront rien à souffrir, ni de nous,

ni de leurs futurs camarades. J'ai pour mission de les conduire en Égypte, et jusqu'à ce qu'ils arrivent au Caire, je ne les quitterai pas. Tout ce que je pourrai pour les mettre à leur aise, je le ferai. Mais quant aux séditions, quant aux voleurs d'armes, la mort! »

Le Pacha traduisit ma harangue. Les Arabes s'inclinèrent en signe d'acquiescement, et, par l'intermédiaire du vékil et de deux capitaines, affirmèrent qu'ils obéiraient à leur nouveau père avec fidélité.

« Bien! Je vous prends sous mon commandement. Il me faut à présent la liste de vos noms et le nombre exact de vos familles. On vous donnera des porteurs en proportion. Nous partons dans cinq jours. »

Pauvre Pacha! On voyait, clair comme le jour, pourquoi les dix mille qui devaient le suivre avaient fondu jusqu'à n'être plus qu'un seul, Bilal, l'unique. Après la patience et scrupuleuse analyse du pourquoi et du comment de cette histoire, on touche du doigt l'absolue incapacité du cœur innocent et pur, l'impuissance du savant en face de ces coquins émérites, qui font de la fraude et de la perfidie leur métier. En même temps, on ne saurait dire que, si le Pacha, pénétrant leur fallace, eût lutté résolument avec ces mauvais drôles, écrasé les têtes de ces artistes en ruse et en trahison, sa position eût été mieux assurée. Chaque homme suit sa pente; il lui faut accepter la conséquence de ses actes et de ses jugements. Quoi qu'il en soit, personne ne niera que tout ce que nous avons dit d'Emin jusqu'ici, ne fasse le plus bel éloge de ses intentions.



## SUITE D'EMIN PACHA AU 5 AVRIL 1889.

	CHARGES.	FEMMES.	ENFANTS.	DOMESTIQUES MALES.	SERVANTES.	LEURS ENFANTS.	TOTAL DES PERSONNES.
Emin Pacha, gouverneur. . . . .	51	»	1	16	15	9	42
Le capitaine Casati, voyageur. . . . .	10	»	»	3	8	1	15
Signor Marco, marchand. . . . .	15	5	4	5	5	5	23
Vita Hassan, pharmacien. . . . .	11	»	2	7	7	2	19
Osman Effendi Latif, lieutenant-gouverneur							
Sa mère. . . . .							
Osman Abdoul-Rahman, son fils, 17 ans.	11	2	4	5	5	1	17
— Achmed, — 10 ans.							
— Redjab, — 5 ans.							
— Sadi eddin, — 4 ans.							
Ayoub Effendi (absent), employé. . . . .	4	»	»	1	»	»	1
Achmet Effendi Ibrahim, capitaine. . . . .	9	5	»	5	5	2	14
Abdoul-Wahid Effendi, capitaine. . . . .	8	1	»	4	5	1	10
Ibrahim Effendi. . . . .	»	»	»	»	»	»	1
Assinaka, employé. . . . .	7	»	»	5	7	»	11
Ali Agha Chamrouk, capitaine. . . . .	6	1	»	2	1	»	5
Rouchdi Effendi, employé. . . . .	5	2	1	5	4	»	11
Ibrahim Effendi Telbass, lieutenant. . . . .	9	2	»	»	4	»	7
Abou Zehr Achmed. . . . .	5	»	»	»	2	1	4
Ali Effendi, capitaine. . . . .							
Mohammed, son fils, 14 ans. . . . .	20	1	5	9	9	»	25
Ibrahim, — 11 ans. . . . .							
Abdoul Hamid, — 6 ans. . . . .							
Mohammed Moutlouk, soldat. . . . .	5	»	»	»	1	»	2
Aouach Effendi, major. . . . .	17	»	»	4	9	1	15
Hamdam, soldat. . . . .	2	»	1	»	»	»	2
Mohammed el-Arabi, soldat. . . . .	4	»	»	»	5	»	4
Souliman Effendi, premier lieutenant. . . . .	12	»	5	5	5	2	16
Faratch Agha, lieutenant. . . . .	20	4	5	5	12	»	27
Mohammed Souliman, soldat. . . . .	5	1	»	»	»	»	2
Bakbit, soldat. . . . .	2	1	1	»	»	»	5
Azra Effendi, employé. . . . .	8	5	2	2	4	»	15
Sa mère. . . . .							
Rafael Effendi, employé. . . . .	5	2	1	»	1	»	5
Ouassouf Effendi, employé. . . . .	6	2	»	1	2	2	8
Michael Effendi (décédé). . . . .							
Ses enfants :							
Aouab, garçon, 6 ans. . . . .							
Bouchara, — 4 ans. . . . .							
Girghis, — 2 ans. . . . .							
Foullah, fille, 7 ans. . . . .	10	»	8	4	8	»	20
Moustafia, — 10 ans. . . . .							
Mouchtara, — 4 ans. . . . .							
Hamma, — 2 ans. . . . .							
Beheri, — 4 ans. . . . .							
Abrian Effendi, employé. . . . .	9	5	2	7	8	1	22
Aouad Effendi, employé. . . . .	10	4	5	2	5	»	15
Abdoul-Fettah (décédé). . . . .	5	1	5	»	1	»	6
Mohammed Kher, employé. . . . .	5	6	5	2	5	»	17
Ibrahim Effendi, lieutenant. . . . .	5	1	1	»	»	»	5
Mohammed Effendi Emin, soldat. . . . .	8	4	»	»	»	5	8
Hamid Mohammed, soldat. . . . .	5	1	»	»	1	2	5
<i>A reporter.</i> . . . .	306	50	50	91	138	51	594

	CHARGES.	FEMMES.	ENFANTS.	DOMESTIQUES MALES.	SERVANTES.	LEURS ENFANTS.	TOTAL DES PERSONNES.
<i>Report.</i> . . . .	506	50	50	91	158	51	594
Youssef Effendi. . . . .							
Mohammed, son fils, 12 ans. . . . .	12	4	4	10	12	»	52
Khalil, — 11 ans. . . . .							
Ibrahim, son frère. . . . .	7	2	2	2	5	»	10
Radjab Effendi, secrétaire du Pacha. . . . .	5	2	»	2	3	»	8
Arif Effendi, employé du Pacha. . . . .	2	1	1	»	»	»	5
Mabou, soldat. . . . .	1	»	»	»	»	»	1
Merdjan, soldat. . . . .							
Enfants de Mohammed Osman :							
Ismail, fils, 12 ans. . . . .	4	5	5	2	2	»	10
Boukra, fille, 15 ans. . . . .							
Fatima, — 10 ans. . . . .							
Kour, sergent. . . . .	2	»	»	2	2	»	5
Feroudji, trompette. . . . .	2	1	»	»	»	»	2
Sirour, soldat. . . . .	5	5	2	5	5	»	12
Ahmed Effendi Reif. . . . .	5	»	»	1	1	»	5
Ahmed Effendi Ibrahim, employé. . . . .	4	1	1	»	1	»	4
Abou Cherag, soldat. . . . .	4	1	»	1	»	»	5
Basili Effendi, 5 frères coptes, employés .							
Toma Effendi, — — — — —	11	»	»	7	10	»	22
Daoud Effendi, — — — — —							
Et deux sœurs. . . . .							
Farag Hachin, soldat. . . . .	5	1	1	»	»	»	5
Aouari, soldat. . . . .	5	2	»	»	»	2	5
Fathel Moullah, soldat. . . . .	2	1	»	»	»	»	2
Ibrahim, soldat. . . . .	5	»	»	»	»	»	1
Choukri Agha (absent), capitaine. . . . .							
Ses enfants :							
Achmed, son fils, 15 ans. . . . .	15	6	4	4	7	5	24
Djouma, — 12 ans. . . . .							
Adam, — 14 ans. . . . .							
Matyera, interprète. . . . .	5	4	1	1	»	»	7
<i>TOTAL.</i> . . . .	597	82	69	126	182	36	551 <sup>1</sup>

Cette troupe, composée de 81 hommes, 264 femmes et 105 enfants, était armée de 54 fusils.

6 avril. — 65 natifs nous arrivent, envoyés comme porteurs par Mazamboni, et devront prendre charge le 10 courant.

Osman Latif Effendi, le lieutenant-gouverneur de la province, s'adonnait jadis à l'ivrognerie, mais dans ces dernières années il s'est fait abstentionniste et s'absorbe si fort dans la lecture du Koran, qu'il lui est arrivé de ne pas s'apercevoir que ses vêtements brûlaient sur lui.

Pendant la revue inopinée d'avant-hier, à m'entendre déclarer mes intentions avec une netteté qui ne laissait rien à dési-

1. Cette liste n'est pas complète, les musulmans cachant leurs femmes et affectant de ne pas comprendre l'utilité d'un dénombrement



rer, il se prit d'énergie, lui aussi, et s'élança après nous. La résolution est, comme la scarlatine, contagieuse. Sa mère, une dame vieille de 75 ans, avec un millier de rides sur sa figure, pâle à faire peur, manqua son introduction auprès de ma personne. Par une chaleur incandescente, elle se jeta à mes pieds, tout au milieu du carré, baragouinant je ne sais quoi en arabe. Et moi de lui crier, avec un geste impatient : « Tire-toi d'ici : ce n'est pas un endroit pour les vieilles femmes ! » Elle leva au ciel les yeux et les bras, éjecta un petit cri : « O Allah ! » avec un accent si tragique, qu'elle faillit me faire perdre tout sérieux. Et le carré de rire à gorge déployée, tandis que la pauvre créature, boiteuse et ratatinée, battait précipitamment en retraite.

Tout en arrangeant ses 11 charges, — corbeilles de provisions, tapis, marmites et literie, — Osman Latif Effendi tenait le Koran entre le pouce et l'index, alternait son verset arabe avec la liste des lares et pénates que renfermaient ses paniers.

Hier à la revue, je comptai 49 jeunes gens qui n'avaient pas d'armes. Quand ils furent en ligne, ils demandèrent des fusils. Ne les connaissant pas assez, je fis prier le Pacha qu'il voulût désigner les mieux méritants, afin de les faire contribuer à la défense commune. Mais il s'excusa, disant n'être pas tout à fait bien. Ce pauvre Casati s'est brouillé avec le Pacha, l'autre jour, parce qu'il ne lui a pas donné raison dans l'affaire de la petite moricaude, et je présume qu'Emin ne se commettra pas davantage à me parler, depuis l'émotion d'hier.

La marche fera du bien à tout le monde. Le Pacha rentrera dans son assiette quand il se verra en présence du Rouvenzori, les Monts de la Lune.

7 avril. — Enfin, les Égyptiens se préparent sérieusement à partir. J'ai ordonné que chaque famille eût constamment une réserve en provisions pour six jours au moins, quelle que fût l'abondance du moment. Les Zanzibari ont fini par reconnaître la nécessité de cette précaution ; ce secret des voyages en Afrique, il a fallu, pour qu'ils l'apprennent, dix-huit mois de recommandations instantes et de douloureuses expériences.

8 avril. — Les gens de Mazamboni, qui veulent assister à notre départ, ont dansé presque toute la journée. Les Bavariotes sont venues en masse nous donner une représentation. Ma vanité a été flattée d'entendre que les chants improvisés

en mon honneur me louent « d'avoir établi l'ordre dans le pays ».

Cet après-midi, Omar, sergent des Soudanais, a excité une bagarre, à propos de quelque insulte qu'il accusait des Zanzibari d'avoir faite à sa femme. Comme l'affaire prenait de sérieuses proportions, les antagonistes furent amenés au carré, et on leur demanda s'il leur conviendrait de me prendre pour arbitre. Omar, un superbe échantillon d'homme, excellent soldat et officier, avait, comme ces rageurs de Zanzibari,



La mère du vékil.

la tête échauffée par la bière; tous clamèrent la bataille. « A coups de poing ou de bâton ? — Aux hommes les gourdins ! » crièrent les Zanzibari. Il devait leur en cuire.

L'athlète Omar attendait, la manche retroussée. Un Zanzibari s'élança : « Je m'appelle Asmani, de Mascate. Regardez comme je tomberai ce Nubien ! » Mais au bout de deux passes, Asmani gisait sans connaissance. On le porta au D<sup>r</sup> Parke.

« Qu'il paraisse, celui qui en veut à Omar ! » Hadji, un grand Zanzibari, s'avança, fit le moulinet, pensa l'atteindre au côté, mais Omar para la botte, et, d'un revers, étendit son adversaire sur le gazon. Le coup fut salué par les applaudissements frénétiques de neuf cents personnes, et Hadji fut